

DE L'IMAGINAIRE COLLECTIF À L'AFFIRMATION DE L'IDENTITÉ. LA SPÉCIFICITÉ DES CONTES ET DES LÉGENDES SUISSES

COJAN OTILIA-CARMEN

otilia_bluish@yahoo.com

Université Alexandru Ioan Cuza, Iași

Résumé :

L'univers des contes est un monde qui mène une existence différente par rapport à la réalité quotidienne. Si on a le courage d'y entrer, on demeure fasciné par la beauté du paysage. Des lieux hantés, des personnages fantastiques et des histoires merveilleuses forment le noyau autour duquel se dresse un autre monde. Et l'on découvre que, outre des fées, des elfes, des ogres, des monstres ailés et des sorcières méchantes il y a tout un panorama de figures imaginaires qui habitent un monde merveilleux, créé par la force imaginative des ancêtres, mis à l'abri du temps et de son pouvoir destructif par la force de l'oralité et par l'amour pour les mystères. La Suisse est un de ces mondes où les légendes et les contes défient la modernité à une époque profondément marquée par le processus de globalisation.

De nos jours, la Suisse raconte ses histoires merveilleuses. Tout en redonnant aux légendes d'antan le charme que l'on a été peut-être tenté de croire perdu, elle affirme son identité et témoigne du pouvoir créatif de son imaginaire collectif.

Mots-clés : La Suisse, légendes, contes, littérature populaire, identité

Toute démarche critique qui vise à prouver l'existence d'une spécificité des contes et des légendes appartenant à tel ou tel autre peuple doit s'appuyer d'abord sur l'origine étymologique de ces deux termes pour déceler ensuite la pluralité des sens qui y résident et pour arriver finalement à en tirer des conclusions concernant leurs particularités. Les contes populaires et les légendes s'inscrivent dans ce qu'on appelle littérature orale mais se distinguent par le fait que ces dernières supposent des événements historiques bien identifiables tandis que les contes inventent une histoire dont ils ne fournissent pas une explication. Provenant du latin « *legenda* » et renvoyant à « *ce qui doit être lu* », ¹ la légende visait dans une première acception les récits

¹ Voir les significations du mot « légende » selon *Le Littré, Le Dictionnaire de la langue française*, en ligne sur

édifiants de la vie des saints et des martyrs, textes qui étaient lus dans les couvents lors des services religieux. Cette signification initiale du terme va souffrir plusieurs changements et aboutira à représenter tout récit fictif, transmis d'habitude par voie orale, faisant parfois appel au merveilleux, renvoyant dans d'autres contextes même au mythe, dans le sens qu'elle raconte quelque chose dont personne n'a jamais pu prouver l'existence. La légende se différencie du conte par le noyau autour duquel elle se construit. Car il y a toujours dans une légende un élément clé (un personnage, un lieu, ou une histoire) qui devient son fondement. Elle s'appuie sur des sources traditionnelles, populaires et folkloriques mais peut être aussi la création d'un conteur.

Contrairement à la légende qui se place plutôt du côté de la véridicité, le conte est censé être délibérément fictif. Étymologiquement « *conte* » provient du latin « *computare* » qui signifie « *dénombrer* », « *tenir une liste* ». ¹On le considère avoir été engendré par l'imagination populaire, collective ou individuelle, ou issu des récits mythiques qu'il a désacralisés et auxquels il a emprunté des thèmes et une modalité spécifique de représenter le monde. L'élément commun du conte et de la légende est le fait que les deux témoignent des mœurs et des traditions caractéristiques à certains peuples à un moment donné. Ils s'inscrivent dans telle ou telle autre communauté et deviennent partie prenante de celle-ci, en la dévoilant aux autres communautés et en constituant son élément spécifique. Chaque peuple à ses contes et ses légendes à lui et se définit en tant que tel, par l'intermédiaire de ces contes et légendes, qui traduisent une certaine mentalité et une certaine perception du monde propre à ce peuple-là.

Les Suisses représentent un de ces peuples qui préservent leurs trésors anciens et qui osent se tenir debout face à une modernité dévoratrice d'identité et de valeurs des nations qui en sont fières. L'univers des contes suisses et des récits merveilleux se déploie à nos yeux, pareil à un arbre étrange qui choisit de fleurir, une nuit magique. Les légendes suisses se chargent de

<http://francois.gannaz.free.fr/Littre/xmlittre.php?rand=&requete=legende> site consulté le 30 octobre 2010

¹ Voir les significations du mot « *conte* » selon *Le Littré, Dictionnaire de la langue française* en ligne sur

<http://francois.gannaz.free.fr/Littre/xmlittre.php?rand=&requete=conte&submit=Rechercher> site consulté le 30 octobre 2010

symbolisme et représentent beaucoup plus qu'une simple forme de communication orale. Elles s'inscrivent dans l'histoire de ce peuple, elles sont le peuple même, constituant un véritable trésor culturel et identitaire. Les légendes témoignent sans doute de la richesse de l'imaginaire collectif d'un tel ou tel autre peuple, donnant à voir les sources intimes du devenir socioculturel de cette nation-là. Elles influencent de manière indubitable la création littéraire constituant le plus souvent des sources inépuisables d'inspiration. Lorsqu'on a commencé à enregistrer par écrit tous ces contes et ces récits merveilleux provenant d'un ailleurs lointain on a commencé aussi à s'y inspirer et à s'imaginer que des paysages tout aussi féeriques que ceux des légendes et des personnages tout aussi fantastiques que ceux des contes populaires pourraient peupler le monde des romans ou des nouvelles appartenant à la littérature culte.

Le retour à l'étymologie du mot « *légende* » nous indique le fait qu'initialement ce terme renvoyait au récit de la vie et des miracles d'un saint ou à l'histoire d'un lieu saint. Ensuite, le terme a été employé pour désigner tout récit d'événements extraordinaires où intervenaient des puissances surnaturelles, situé néanmoins dans le temps et dans l'espace et utilisant souvent divers procédés d'authentification (les mots de témoins). Cependant il faut aussi rappeler la distinction faite en allemand, – à la différence du français qui n'enregistre pas ce détail, – entre *Légende* (à caractère sacré) et *Sage* (légende profane) même si une délimitation exacte entre ces deux termes n'est pas possible. Une légende explique l'apparition du merveilleux par le Dieu des chrétiens ou l'un de ses représentants (ange, saint); tandis qu'une légende profane (*sage*) impute ce merveilleux aux puissances les plus diverses (diable, démons, nains, sorcières, etc.).¹ « En Suisse, des récits légendaires (des deux types) apparaissent d'abord sous la plume de chroniqueurs tels Johannes Stumpf, Renward Cysat, Christian Wurstisen, Aegidius Tschudi et Petermann Etterlin, de collectionneurs d'anecdotes comme Conrad Lycosthenes, Theodor Zwinger (1533-1588) ou Simon Goulart, puis d'écrivains

¹ Pour les informations concernant l'étymologie du mot *légende* voir l'article de Zeller, R., *Légendes* dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* en ligne <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11302.php>, site consulté le 24 septembre 2010

voyageurs comme Philippe-Sirice Bridel, Johann Gottfried Ebel et Gottlieb Sigmund Gruner. »¹

Dans un article intitulé *Les Légendes suisses : une forme de communication et son histoire*², Rudolf Schenda répertorie les divers sujets des légendes suisses tout en mettant en évidence la puissance créatrice de l'imaginaire suisse, la diversité qui fait son unicité :

« Les légendes volent, comme la Renommée, de lieu en lieu, de bouche à oreille et du papier aux yeux – pour être mémorisées à court terme, puis remises en circulation par un nouvel acte de communication. Elles parlent d'aventures mystérieuses et de rencontres avec des forces et des êtres (des numina) venus de l'au-delà (des morts, des « âmes en peine », des dames blanches, des êtres diaboliques, les esprits de la terre, de la forêt, de la montagne ou de l'eau, des créatures sauvages, des géants et des nains, des plantes et des animaux). Elles mentionnent aussi de curieuses figures (héroïnes, seigneurs et sorcières, baillis et guerriers, chercheurs de trésors et magiciens) et des événements historiques singuliers (villes assiégées, batailles, apparitions célestes, catastrophes naturelles, famines, crimes et châtements, rencontres de voyage, sauvetages). Et enfin, elles signalent des lieux, des monuments ou des objets requérant une explication (légendes « étiologiques » sur les Alpes, des arbres, des montagnes, des images, des ponts, des véhicules, des cloches, des cavernes, des églises, des croix, des machines, des cours d'eau, des régions incultes etc.) »³

Les légendes seraient donc une série d'actes de communication qui, tout en circulant le long des siècles, s'enrichit au cours de ce passage et acquiert de nouvelles significations. La littérature populaire suisse nous fait découvrir des Dames Blanches, des châteaux hantés, des sorciers valaisans qui ont le pouvoir de se métamorphoser en loups et toute une série d'animaux sabbatiques qui revêtent les formes les plus diverses.

On découvre ainsi l'héritage culturel d'une nation riche en légendes et symboles mythiques. Un exemple est fourni par les légendes des Alpes Vaudoises qui constituent, aujourd'hui encore, un puits d'inspiration littéraire et artistique. Ainsi se fait-il qu'en 2007 paraît l'ouvrage de Lucienne Fontannaz, *Alpes*

¹ Zeller, R., *Légendes* dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* en ligne <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11302.php>, site consulté le 24 septembre 2010

² Schenda, R., *Les légendes suisses: une forme de communication et son histoire* in *Les Suisses. Modes de vie. Traditions, mentalités*. Tome 3, sous la direction de Hugger, P., Ed. Payot Lausanne, Coll. Territoires, Lausanne, 1992

³ Schenda, R., *Op. Cit.* p.1280-1282

vaudoises. *Nos légendes*¹, inspiré des récits d'Alfred Cérésole recueillis dans *Légendes des Alpes vaudoises*² qui date de 1921. La légende du jeune chasseur qui a été chassé des Alpes est à l'origine de toutes les rumeurs concernant les esprits maudits qui habitent la montagne, notamment le sommet des Diablerets situé entre les pâturages d'Anzeindaz au Sud et de la vallée des Ormons au Nord, qui est considéré un site dangereux car il abrite des esprits méchants et représente le lieu de rencontre des démons et des animaux sabbatiques. D'ailleurs le nom de *Quille du Diable*, donné au rocher qui prend la forme d'une tour que l'on voit au sud du Glacier de Tsanfleuron trouve son explication dans le bruit produit par les jeux de ces créatures-ci avec les rochers. On avait l'habitude de dire que les diables jouaient aux quilles. La légende dit que...

... « bien qu'il eût la garde des troupeaux et malgré les reproches et les supplications de ses parents, un jeune berger des Ormons partait souvent vers les sommets les plus périlleux pour chasser le chamois. Un soir qu'il avait quitté l'alpage, il fut surpris par un orage violent alors qu'il était aux aguets sur des crêtes vertigineuses. Le tonnerre faisait trembler la montagne et les éclairs révélaient par instant les profonds abîmes qui l'entouraient. Epouvanté, transi, égaré, il pensait : « Jamais je ne sortirai d'ici vivant... » Soudain, un ébranlement formidable secoua les rochers auxquels il s'agrippait. Le Génie de la montagne apparut, terrifiant, et, d'une voix puissante qui s'entendait malgré le tonnerre, il s'écria : « Berger audacieux ! Comment oses-tu venir chasser dans mon domaine ! Je n'attaque pas les bêtes sur l'alpage de ton père, moi ! » Le Génie disparut brusquement, emportant l'orage avec lui. Alors que les Alpes réapparaissaient tout autour, le jeune pâtre recouvra ses esprits comme après un affreux cauchemar. Retrouvant son chemin abrupt, il prit son fusil et courut sans se retourner en direction de son chalet. Depuis ce jour, il ne délaissa plus jamais ses troupeaux pour partir à la chasse. »³

Evidemment le long des années cette légende a reçu beaucoup d'influences et on peut encore l'entendre raconter quelque part, modifiée ou enrichie d'autres détails, mais l'axe central de l'histoire demeure le même. Le jeune chasseur a été

¹ Fontannaz, L., *Alpes vaudoises. Nos légendes*, Publi-Libris, Lausanne, 2007

² Cérésole, A., *Légendes des Alpes vaudoises*, Payot&Cie, Lausanne, 1921 (premières éditions 1885) en ligne sur

<http://www.archive.org/stream/lgendesdesalpes00burngoog#page/n9/mode/1up> site consulté le 24 septembre 2010

³ Fontannaz, L., *Op. Cit.* p. 32

puni par le Génie de la montagne d'avoir trop osé. Mais il y a aussi une leçon tirée de l'expérience, que le chasseur aujourd'hui devenu grand-père raconte peut-être à ses neveux.

D'autres légendes ont comme protagonistes des créatures fantastiques, aux pouvoirs surnaturels qui effrayent et fascinent dans la même mesure les habitants d'un monde caché aux yeux de ceux qui s'avèrent aveugles d'en saisir le charme. S'il fallait énumérer quelque unes de ces créatures vivant aux monts les plus connues seraient sans doute *La Vouivre*, *Le Drac* ou *Le Dari*. Ils habitent l'eau du Rhône, la forêt ou tout simplement le ciel. Mais où qu'ils aillent, ils sèment de la panique parmi les villageois des montagnes qui essaient de les apprivoiser et d'adoucir leur impétuosité. La légende raconte que *le Drac* était une effroyable créature des fleuves, qu'elle avait des nageoires transparentes comme les poissons, des orteils palmés, de longs cheveux verdâtres et des yeux tristes. La légende raconte que cette étrange créature vivait dans les profondeurs du Rhône, là où il faisait très froid, et qu'elle veillait sur des trésors et des passages secrets. On dit que *le Drac* aimait surtout les enfants ; pas pour jouer avec eux mais pour les emprisonner dans les profondeurs du fleuve pour des raisons qui demeurent inconnues. *Le Dari* est un être tout aussi effrayant qui a l'habitude de payer visite aux habitants du Pays de Vaud. Et même s'il ne mange que des poules et des renards on ne cesse de le chasser afin de mettre fin à ses actions terrifiantes :

« On entend crier affreusement à la lisière du bois de Corges. La nuit suivante on dépose dans un champ une écorce de courge pleine de lait, on fiche en terre une bougie allumée et on s'enfuit à toutes jambes. Au matin la bougie est éteinte et il n'y a plus de lait dans la calebasse. C'est le Dari !

– Mais pourquoi la petite bougie ?

– Parce que la lumière l'attire.

– Et le lait ?

– Pour l'adoucir.

– Mais êtes-vous sûr...

– Pas de discussion ! C'est le Dari qui est revenu !

Il égorge et il saigne les poules, puis il égorge le renard. Il pousse des cris abominables. C'est un sorcier et un diable. Il va au sabbat, il tarit les honnêtes petites sources, il chie dans les puits, il a les pattes plus courtes d'un côté à force de courir sur les pentes, il est jaune avec des yeux rouges qui fument. »¹

¹Chessex, J., *Qui veut chasser le Dari?* in *Portrait des Vaudois*, Actes Sud/Labor/L'Aire, Lausanne, 1982 p. 51-52

La Vouivre est un énorme serpent volant qui survole les sommets tout en émettant des flammes. Les habitants tout comme les voyageurs étaient terrifiés à son apparition car ils craignaient de ne pas être dévorés par l'affreuse créature.

« *La Vouivre est un gigantesque serpent volant qui s'élève au-dessus des sommets à grand bruit tout en décrivant d'immenses courbes. Elle émet une haleine brûlante de flammes et d'étincelles qui illuminent son habit d'écailles luisantes et les plis de ses ailes démesurées. Sur sa tête, elle porte un diadème scintillant et sur son front un oeil unique qui, tel un diamant lumineux ou une étoile, l'éclaire lors de ses voyages nocturnes. Cette lumière intense révèle sa présence au loin. Quand il lui arrive de choisir un lac ou une rivière pour s'y baigner, elle dépose avec soin son précieux bijou sur le rivage avant de se livrer à ses ébats. Plus d'un montagnard a tenté de s'approcher en tapinois pour atteindre le joyau alors que la vouivre jouissait de sa baignade. L'un d'eux, près de Fontanney sur Aigle, a été surpris par le dragon crachant feu et soufre. Il est rentré chez lui, battu, ses vêtements entièrement brûlés. En revanche, un autre habitant du pays a eu le bonheur de s'approprier le diamant. Par son courage, il a procuré la fortune à toute sa famille et assuré l'aisance des siens pendant plusieurs générations. Pendant l'hiver, la vouivre se cachait dans les eaux d'un lac des environs et, après s'être réveillée au printemps, elle émergeait en brisant la glace qui l'avait retenue dans les profondeurs. »¹*

Tous ces personnages fantastiques énumérés renvoient aux profondeurs de l'imaginaire collectif (suisse). Un retour à l'origine de ce concept nous rappelle la théorie de C. G. Jung, selon laquelle l'imaginaire collectif est un conglomérat qui réunit des formes et des structures qui nourrissent les cultures de l'humanité. A l'intérieur de ce conglomérat il y a toute une série de symboles qui demeurent à jamais dans l'inconscient collectif de tel ou tel autre peuple. Cet inconscient sort son énergie d'un patrimoine collectif d'archétypes imaginaires, qui représentent en fait le lot commun de l'humanité. Ainsi *l'anima* représente-t-il l'aspect féminin de l'âme, *l'animus* l'aspect masculin, *le dragon*, des forces inconscientes qu'il faut réussir à vaincre ou *l'ombre*, la partie obscure de soi. Ces archétypes se retrouvent, selon Jung, dans toutes les cultures, à la différence qu'ils prennent des formes spécifiques dans chacune d'entre elles. *Le Génie de la montagne*, *La Vouivre*, *Le Drac* ou *Le Dari* seraient censés de représenter des forces maléfiques inconscientes qu'il faut vaincre. Elles

¹ Fontannaz, L., *Op. Cit.* p. 42

peuvent être répertoriées dans d'autres cultures aussi mais sous une autre forme, celle de la sorcière, du loup-garou ou de l'ogre. On peut donc affirmer que toutes les figures qui peuplent le monde des contes et des légendes suisses, incarnant des elfes, des fées ou des esprits maléfiques, proviennent d'une mémoire archaïque qui, selon Jung, demeure dans la structure intime de chaque collectivité, représentant au fait un cumul d'expériences psychiques provenant d'une humanité précédente.

Cependant demeure la question : qu'est qui fait la spécificité des contes et des légendes suisses ? C'est précisément leur diversité, fait qui traduit un parcours identitaire sinueux, soumis le long des siècles à des changements et des influences inévitables, mais un parcours qui dénote aussi l'existence d'une culture populaire commune aux Suisses.

La diversité des légendes et des récits merveilleux qu'on retrouve en Suisse s'explique peut-être aussi par la volonté et le désir de ce peuple de préserver son patrimoine national. Il comprend le faire tout en revenant sur ses contes populaires, en les enrichissant de nuances nouvelles mais en gardant intacte la source intime de leur provenance. Il y a chez les Suisses le goût de l'exploration des origines primordiales, le désir de se montrer fiers de ces origines-là, mais surtout le soin de ne pas perdre tous ses trésors inestimables dans la nuit des temps. Et quel autre moyen plus adéquat à le faire que raconter toutes ces légendes aux jeunes générations, dans l'espoir qu'un jour elles vont les raconter elles aussi aux autres générations à venir.

Si au début les légendes étaient racontées sous la forme des récits oraux, ensuite elles ont pris la forme des récits écrits. Tout en interférant, ces deux formes de communication se sont influencées de manière réciproque et ont abouti à une cohabitation heureuse. Aujourd'hui on raconte des légendes mais on les lit aussi dans les pages des recueils populaires ou dans les pages des livres de bien des écrivains consacrés. C'est que la séparation entre littérature populaire et littérature culte loin de statuer ses frontières commence à suggérer une imminente, même nécessaire, collaboration entre ces deux côtés de la littérature universelle. Une fois dépassé le préjugé de la distance imposée entre l'oral et l'écrit nous commençons à nous enrichir de nos visions et de nos histoires différentes.

Alfred Cérésolle répertorie à son tour d'autres légendes qu'il enregistre dans un recueil intitulé *Légendes des Alpes*

Vaudoises. Le pays de Cérésole est habité par des êtres fantastiques qui représentent des personnifications d'angoisses et de craintes face aux mystères de la nature. On a affaire d'une part au monde des esprits bénéfiques : lutins, servans¹ et fées, et de l'autre côté à celui des êtres maléfiques : diables et démons, sorciers et sorcières, monde qui renvoie aux terribles procès de sorcellerie qui se sont déroulés au Pays de Vaud jusqu'au XVIII^e siècle.

Ainsi se fait-il qu'on entre dans un univers peuplé par *le Diablotin du Lavanchy*, par *les Lutins de Bedeyre* ou par le cirque de *Creux de Champ*. Cérésole raconte...

... « *que les servans ne sont pas tous de gentils lutins, toujours prêts à rendre service moyennant une bolée de crème. Celui du Lavanchy était tellement farceur que son maître décida de s'en séparer. Encore fallait-il l'attraper : un servan, c'est aussi noir que la nuit et le jour, on ne le voit jamais. Une nuit, le maître du servan se cacha dans le galetas et s'endormit. Vers minuit, il se réveilla en sursaut ! De frayeur, ses cheveux se dressèrent sous son bonnet ! Là, devant lui, à la lueur d'une chandelle, un renard tricotait les poils de sa queue en faisant d'horribles grimaces. Notre gaillard s'enfuit et quitte la vallée. Mais attention, le servan, ce farceur, hante encore nos vieux mazots !* »²

Quant aux Lutins de Bedeyre, Cérésole dévoile au lecteur toute une cérémonie à laquelle participaient les farfadets et les diabolins lorsqu'ils se partageaient l'or de Prapioz :

« *C'est ici, sur les bords de la Bedeyre, que se réunissaient autrefois tous les lutins, farfadets et diabolins des environs. Autour d'un grand feu de bois où l'on fondait l'or de Prapioz, ils dansaient et festoyaient. Le partage avait lieu au clair de lune, ce qui, croyez-moi, n'allait pas sans bagarres ! Ici, sur les ruines d'un vieil hôtel païen, une modeste chapelle fut construite, devenant un lieu de pèlerinage. Chose curieuse, sur les ruines de cette chapelle, depuis longtemps disparue, on a trouvé des médailles romaines d'or fin et d'argent* »³

Cérésole nous fait découvrir aussi la patrie de diabolins qui toutes les nuits de pleine lune folâtraient au bord des précipices :

¹ Le servan était un lutin bienveillant qui protégeait les maisons des montagnards des attaques des voleurs

² Texte tiré de *Légendes des Alpes vaudoises – Diables et démons*, de Alfred Cérésole

³ Cérésole, A., *Op. Cit.*

« Le cirque de Creux de Champ, avec ses 28 cascades, est la vraie patrie des Diablotins. Les nuits de pleine lune, sur le plateau de Pierredar, ils folâtrèrent au bord des précipices. Connaissant les cachettes du Diable-roi (diable roi), ils lui chapardent ses pépites d'or et ses rubis pour jouer à la marelle avec leurs compagnons les marmottes et les bambis. Il n'est donc pas surprenant de trouver des pépites d'or dans la Grande Eau. Ce sont les larcins de nos marmousets cornus. »¹

Les descriptions présentées par Alfred Cérésole témoignent de l'existence d'un autre monde, situé en dehors du temps et de l'espace humain. Au-delà du visible il y a toujours l'invisible qui se déploie dans toute sa splendeur. Mais pour croire au merveilleux il faut qu'il y ait quelqu'un qui nous le montre, quelqu'un qui y croie aveuglement et qui veuille partager ses croyances. La contrée des légendes suisses est un territoire où le temps et l'espace se métamorphosent en atemporalité et omniprésence. Il y a de la magie, des êtres étranges et des objets ensorcelés, fruit d'un imaginaire appartenant aux ancêtres mais aussi résultat de l'évolution de cet imaginaire le long des millénaires. Les espaces peuplés par des êtres maléfiques ou bénéfiques s'entrecroisent dans les vallées des légendes suisses pour former un univers spatial qui fonctionne selon des lois internes bien précises. De tous ses mécanismes cachés, de toutes ses petites roues se dégagent des bruits aux résonances mythiques qui renvoient à l'existence d'un monde au-delà de la réalité, un monde qui forge sa propre réalité et qui loin de craindre sa disparition s'enrichit jour après jour des contributions collectives ou individuelles des amateurs du fantastique. Les légendes recueillies par Alfred Cérésole témoignent, elles aussi, de la validité de la théorie jungienne. La dimension collective de l'imaginaire humain est un reflet des valeurs appartenant à une certaine culture à une époque donnée. Chaque société a, ce que Jung appelle, « *des mythes fondateurs* ». Et c'est à partir de ces mythes, à partir des archétypes et des symboles, qui transportent le long des siècles et des générations la culture populaire d'une certaine nation, que se fondent ultérieurement, par un processus de contamination symbolique et significative, les légendes et les contes.

¹ Cérésole, A., *Op. Cit.*

Tout en parlant du contexte social des légendes Rudolf Schenda affirmait : « Les textes qui figurent dans un recueil de légendes sont détachés de leur contexte communicatif. Le lecteur ne sait pas qui furent leurs narrateurs ou narratrices, ni où ni dans quelles situations on les racontait ». ¹ Cependant on considère que c'est précisément ce détachement du contexte communicatif initial qui fait possible le rattachement à un contexte social présent. D'ailleurs ce n'est pas le contexte social qui compte, car les légendes circulent d'un contexte à l'autre, c'est tout au contraire le fait qu'elles peuvent être transmises et retransmises indépendamment du contexte initial qui représente une sorte de piste de lancement vers d'autres possibilités d'affirmation. C'est tout aussi un mécanisme élaboré, une modalité d'enrichissement des légendes qui tout en volant de bouche en bouche et d'oreille à oreille, d'un contexte social à l'autre subissent des modifications se métamorphosant parfois de façon évidente. Une légende ce serait donc beaucoup plus qu'un simple acte de communication détaché de son contexte communicatif, une sorte de conglomerat où se réunissent toutes les possibilités communicationnelles de certains individus, situés dans des contextes similaires ou bien différents, à un certain moment donné. À ces possibilités communicationnelles s'ajoutent évidemment leurs capacités imaginatives qui contribuent de manière significative à la naissance, à la circulation et à la préservation des légendes engendrées.

Pour ce qui est de la fonction des légendes, le même Rudolf Schenda parle du fait qu'autrefois une légende avait aussi le rôle d'enseigner la morale. Car l'enchaînement des événements à l'intérieur d'un récit merveilleux aboutissait à une morale, ou en cachait une derrière ses apparences. Il affirme aussi que d'autres textes « démontrent certains faits de loi, imaginés ou réels (comme les légendes traitant du tracé d'une frontière). Ils chantent les louanges des amis et critiquent des ennemis [...]. Ils attribuent des causes aux catastrophes [...]. Ils confirment des croyances. » ² Voilà donc qu'un récit merveilleux a aussi des fonctions valorisantes. Il ne s'agit pas seulement de raconter une histoire mais aussi de faire comprendre à ceux qui les écoutent

¹ Schenda, R., *Op. Cit.* p. 1282

² Schenda, R., *Op. Cit.* p. 1283

que chaque conte qu'on raconte constitue une pierre de plus à l'édifice civilisateur de l'humanité.

Car tout conte, toute légende et tous récits merveilleux représentent en fait des produits de l'imagination mais aussi des ébauches de réalité. D'une autre réalité. Une légende n'est rien d'autre qu'un autre monde. Parfois les habitants qui peuplent ce monde nous ressemblent, d'autres fois on y trouve les lieux et les événements qu'on retrouve aussi dans le monde réel. Il se peut aussi qu'on y rencontre des univers tout à fait différents par rapport au nôtre. La création, tout comme l'existence de cet autre monde, celui des légendes et du merveilleux, ne s'explique que par le besoin inné des mortels de se créer un espace à eux, qui ne puisse pas être atteint par la fugacité de leur existence. C'est une modalité de sortir de soi, de tromper la durée et d'assurer la perpétuation de l'imaginaire collectif d'une telle ou telle autre nation. En créant toujours de nouvelles légendes, en préservant les anciennes, l'humanité prend de la distance par rapport aux actions destructrices du temps. Car une légende est un de ces textes, l'une de ces histoires qui se mettent à l'abri du temps par l'effort de ses militants. Autant que l'on continuera à raconter nos légendes on ne cessera d'exister en tant qu'individus doués d'une capacité imaginative, créatrice de nouveaux symboles.

Remerciements :

Nous voulons remercier le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines (projet : Études doctorales : portail vers une carrière d'excellence dans la recherche et la société de la connaissance), code contrat : POSDRU/88/1.5/S/47646

Bibliographie

1. Cérésolle, A., *Légendes des Alpes vaudoises*, Payot&Cie, Lausanne, 1921 (première édition 1885) en ligne <http://www.archive.org/stream/lgendesdesalpes00burngoog#page/n9/mode/1up> site consulté le 24 septembre 2010
2. Chessex, J., *Qui veut chasser le Dari ?* in *Portrait des Vaudois*, Actes Sud/Labor/L'Aire, Lausanne, 1982
3. Fontannaz, L., *Alpes vaudoises. Nos légendes*, Publi-Libris, Lausanne, 2007

4. Francillon, R., Jakubec, Doris., sous la direction, *Littérature populaire et identité suisse, Récits populaires et romans littéraires : évolution des mentalités en Suisse Romande au cours des cent dernières années*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1991
5. Jung, C. G.(auteur), McGuire, W.(traduction), *Archetypes and the Collective Unconscious (The Collected Works of C. G. Jung, Vol. 9, Pt. 1)*, Princeton, 2^e édition, 1969
6. *Le Littré, Dictionnaire de la langue française* en ligne sur <http://francois.gannaz.free.fr/Littre/xmlittre.php?rand=&requete=conte&submit=Rechercher> et <http://francois.gannaz.free.fr/Littre/xmlittre.php?rand=&requete=legende> site consulté le 30 octobre 2010
7. Schenda, R., *Les légendes suisses: une forme de communication et son histoire* in *Les Suisses. Modes de vie. Traditions, mentalités*. Tome 3, sous la direction de Hugger, P., Ed. Payot Lausanne, Coll. Territoires, Lausanne, 1992
8. Zeller, R., *Légendes* dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* en ligne <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11302.php>, site consulté le 24 septembre 2010